

3^{ème} partie : Les Temps Modernes

1. La Renaissance

A partir du XV^{ème} siècle, l'Europe connaît des grands bouleversements culturels, religieux, philosophiques, historiques et scientifiques. Les progrès des techniques nautiques (ex : compas) permettent des explorations du monde jusque là inimaginables (ex : Colomb, Vasco de Gama), qui vont entraîner l'expansion européenne. L'Europe découvre le monde et les peuples étrangers, ce qui va l'obliger à se remettre en question.



La philosophie quitte son état d'asservissement vis à vis de la religion, elle s'émancipe. C'est le début de ce que l'on appelle la philosophie classique et de ses grands humanistes. Ceux-ci prônent une renaissance de l'homme à partir de l'esprit antique. Ce mouvement, qui est donc d'abord orienté vers la redécouverte de l'Antiquité à travers la littérature grecque et latine, commence en Italie au XV^{ème} siècle et gagne ensuite toute l'Europe. Cette remise en question se pose également sur la religion elle-même, son statut, son pouvoir, son rôle au sein de la société (ex : naissance du protestantisme).

Dans les domaines scientifiques et techniques, les nouvelles inventions, comme l'imprimerie de Gutenberg, vont changer la manière d'étudier le monde et de le comprendre. Les livres vont enfin pouvoir sortir des bibliothèques des notables et des monastères, ils seront copiés et diffusés à travers l'Europe beaucoup plus facilement. Cela permettra de répandre les nouvelles idées beaucoup plus vite et de développer l'esprit critique. Mais, le plus grand bouleversement que subit la pensée occidentale au début des Temps Modernes se produit sans doute avec la nouvelle conception de l'univers proposée par Copernic.

D'un monde clos à un univers infini

Notre vision du cosmos, avant Copernic, reposait sur la thèse que la terre était le centre de l'univers et que tout tournait autour d'elle : « **l'univers géocentrique** » ou système de Ptolémée. Cette thèse est extrêmement importante pour les chrétiens du Moyen-Âge car elle place l'homme au centre de la création (position privilégiée) comme le stipule la Bible. Malheureusement, avec ce système, bon nombre de calculs ne tombaient pas toujours justes. C'est en mettant en exergue ce problème, que Nicolas Copernic (1473-1543), un astronome polonais, va remettre en question le système géocentrique ou profit d'une vision **héliocentrique** de l'univers. Il déclare que la terre tourne sur elle-même et également autour du soleil qui est le centre de l'univers. Cette idée fit scandale, elle fut condamnée par l'Eglise et Copernic dû se rétracter.



Jan Matejko (peintre polonais), *Copernic*, 1872.

Cette thèse eut un retentissement considérable tant au niveau du pouvoir en place que sur la culture et la conception même de l'homme. au point qu'aujourd'hui on parle de « **révolution copernicienne** ». La vérité

n'est plus établie par l'autorité de l'Eglise ou de Dieu, mais par des faits, des observations (naissance de l'esprit scientifique moderne).



Se basant sur les travaux de Copernic, un autre scientifique va avancer une autre hypothèse révolutionnaire, il s'agit de l'Italien Giordano Bruno (1548-1600). Il prétend que si nous ne sommes pas au centre de l'univers, c'est tout simplement parce qu'il est **infini** et qu'un nombre infini de mondes identiques au nôtre le composent. « Nous affirmons qu'il existe une infinité de terres, une infinité de soleils et un éther infini ». On ne peut s'empêcher de se poser alors plusieurs questions : s'il n'y a pas de hiérarchie dans l'univers, dans l'organisation du monde, pourquoi devrait-il y en avoir au niveau social ? Si l'univers n'a pas de limites, quels sont nos **points de repères** ? Et enfin, si l'univers est infini, il n'a pas de centre, et donc l'homme n'y est alors qu'un détail ? Les dirigeants religieux sont pris de panique, et à l'issue d'un long procès de 8 ans, ils condamnent Bruno. Accusé d'hérésie par l'inquisition, il sera brûlé en public à Rome.

En politique aussi, au XV^{ème} siècle, un grand bouleversement se prépare, il s'agit du rejet progressif de la religion de la sphère politique. Le philosophe Machiavel étudia le pouvoir en ce sens, de manière immanente¹.

Nicolas Machiavel

Machiavel (1469-1527) est un penseur italien, théoricien de la politique et de la guerre. Né dans une famille noble, il exercera d'abord le métier de diplomate. Ces expériences vont petit à petit l'amener à écrire son chef-d'œuvre : *Le Prince*. Aujourd'hui, le langage courant utilise l'adjectif « machiavélique » pour désigner un homme nihiliste dépourvu d'idéal, de tout sens moral et d'honnêteté qui n'hésite pas à manipuler les autres pour arriver à ses fins. Or, les écrits de Machiavel parlent d'un homme politique avant tout soucieux du bien public, qui cherche à donner à l'Italie la force politique qui lui manque à une période où, paradoxalement, elle domine le monde des arts et de l'économie. Cependant, Machiavel ne nourrissait aucune illusion sur les vertus des hommes.

Machiavel a décrit l'exercice réel du pouvoir politique, ce que les gouvernants font effectivement dans **les faits**. C'est un des fondateurs de la science politique moderne. Sa réflexion porte sur les mécanismes d'acquisition et de conservation du pouvoir. Il considère que la fin (instauration d'un pouvoir garant de la paix et de la sécurité) justifie les moyens. Il oriente la philosophie politique vers une nouvelle voie dans la mesure où il rompt avec la tradition héritée de l'Antiquité qui postulait la parenté nécessaire entre politique et éthique.



Santi di Tito, *Portrait de Machiavel*, fin du XVI^{ème} siècle.

¹ - Immanent: qui concerne l'expérience, qui est contenu dans un être, par opposition à transcendant.

Les penseurs politiques précédant Machiavel envisageaient le pouvoir en termes normatifs. Ils expliquaient comment la politique devrait être. Ils associaient sans cesse politique et morale. Machiavel explique que ce genre d'approche est bien trop théorique et éloignée de la réalité. Il va tenter de décrire les rouages du politique, d'essayer de dévoiler la source du pouvoir ou l'origine des pertes de pouvoir. La politique devient un **rapport de force**.

Parce qu'il conseille la ruse aux princes, parce qu'il leur dit de ne pas tenir leurs promesses, on a fait de Machiavel un immoraliste. C'est plutôt d'amoralisme qu'il faudrait parler. Machiavel ne se préoccupe nullement de morale. Il ne cherche pas à nous expliquer ce que doit être la cité juste mais il veut analyser la chose politique avec un jugement de type scientifique.

Le but de Machiavel est bien que les hommes vivent dans la liberté et la raison mais les conditions historiques (celle d'une Italie divisée et déchirée par les guerres) sont telles qu'il est impossible d'établir une politique républicaine. Il faut donc tout d'abord créer les conditions pour la rendre possible. L'objet du *Prince* est donc de créer, de fonder un Etat. Or, fonder un Etat est une chose difficile et implique d'être réaliste. Il faut se placer sur le terrain réel. Or la réalité, c'est la **violence**, la méchanceté et l'égoïsme des hommes. En politique, les hommes démissionnent facilement par faiblesse et par **lâcheté**.

Pour fonder l'Etat, il faut donc s'imaginer les hommes méchants. Il faudra faire agir **les passions mauvaises contre elles-mêmes** pour faire naître une république unie. C'est un homme, le prince, qui va tenter de faire de l'agrégat d'hommes violents et ignorants un Etat. Il emploiera pour cela des moyens empiriques. Il sera technicien car la politique n'est pas un savoir mais un **art** qui nécessite de posséder la ruse du renard. Elle suppose de décider et d'agir au bon moment. Il faut utiliser le bon moyen au bon moment, saisir l'occasion propice à l'initiative audacieuse. Il faut au prince l'énergie dans la conception et la rapidité dans l'exécution du lion qui lui permettront de dominer ainsi les circonstances. Le prince va former cette matière qu'est le peuple, en faire un corps politique. Il ne pourra d'ailleurs le faire sans être reconnu par son peuple ce qui lui évite d'être un tyran.

Ensuite, mais ensuite seulement, les hommes pourront constituer une république. **Le prince est donc immoral pour rendre un jour la morale possible**. Pour constituer une société forte et unie, le dirigeant doit garder assez longtemps le pouvoir et c'est pourquoi *Le Prince* donne les recettes pour conserver ce pouvoir. Machiavel insiste sur l'idée que la liberté est précaire lorsque le peuple est corrompu et sur la nécessité de recourir alors à une « force extrême » qui régénère la multitude.

De son chef-d'œuvre pourraient être retenues ces sentences : « Car la force est juste quand elle est nécessaire », et « Si tu peux tuer ton ennemi, fais-le, sinon fais-t'en un ami ».

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, 1513.

« La guerre, les institutions et les règles qui la concernent sont le seul objet auquel un prince doit donner ses pensées et son application, et dont il lui convienne de faire son métier: c'est là la vraie profession de quiconque gouverne, et par elle, non seulement ceux qui sont nés princes peuvent se maintenir, mais encore ceux qui sont nés simples particuliers peuvent souvent devenir princes. C'est pour avoir négligé les armes, et leur avoir préféré les douceurs de la mollesse, qu'on a vu des souverains perdre leurs Etats. Mépriser l'art de la guerre, c'est faire le premier pas vers sa ruine; le posséder parfaitement, c'est le moyen de s'élever au pouvoir.

Toutefois il ne doit pas croire ni agir à la légère, ni se donner peur soi-même, mais procéder d'une manière modérée, avec sagesse et humanité, de peur que trop de confiance ne le fasse imprudent et trop de défiance ne le rende insupportable. »